

Texte: **Luc Adrian**Photos: **Pascal Houdart** pour FC

Bientôt, il ne sera plus qu'une ombre. Un bloc d'ombre. Le soleil d'hiver bascule derrière le créneau de HLM qui dentelle le ciel de cette banlieue de Paris. Ses derniers rayons projettent à travers les rideaux pourpres du salon vide des lueurs de sang. L'homme, âgé de 45 ans, est assis à contre-jour dans un fauteuil club en Skaï noir. Il en impose par la façon altière de porter son corps charpenté. Vêtu de noir lui-même, veste, pantalon, chemise sur tee-shirt noir. Seuls ses cheveux courts, prématurément argentés, comme son bouc élégant, échappent à la pénombre.

Mohammed Moussaoui - alias Joseph Fadelle -, sa femme Anouar - alias Marie - et leurs quatre enfants viennent d'emménager dans ce petit appartement où rien n'est encore installé, excepté la cuisine et l'écran plat de la salle de séjour⁽²⁾. Sur ces apostats pèse une *fatwa*. Ils sont en fuite depuis près de vingt ans, dont huit en France.

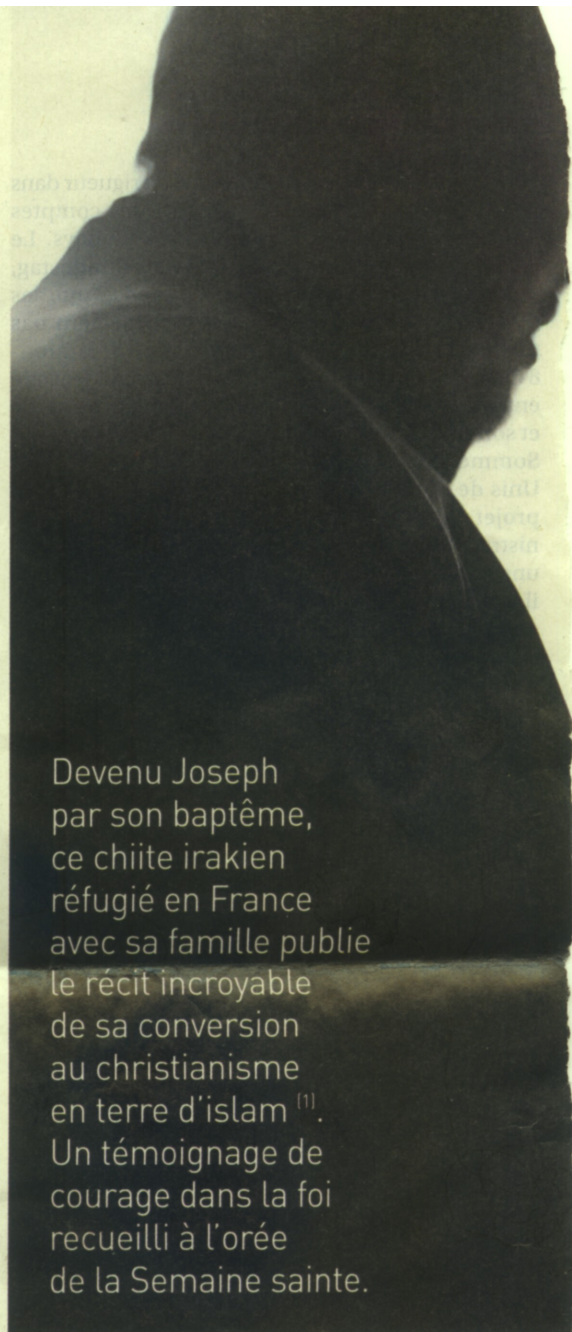
Le feulement saccadé des trains de la gare voisine ne couvre pas le verbe rauque de Mohammed. Il préfère parler arabe. Sa pratique du français reste insuffisante pour enchaîner les péripéties d'une existence qui pousserait James Bond en maison de retraite, et à côté de laquelle le best-seller *Jamais sans ma fille* paraît une bluette trouvée dans un paquet de céréales. *Jamais sans mon Christ* pourrait être le titre du récit de sa vie; le témoignage qu'il vient de publier porte celui, plus éloquent, du *Prix à payer*⁽¹⁾. Sa couverture sobre arbore une couronne d'épines sur un fond vert Coran.

Mohammed est un clandestin de la foi. Sa seule patrie est désormais le Ciel. « *Je suis chez moi partout où l'Église est présente, même si l'éloignement de ma famille demeure un arrachement* », dit-il. Un Tim Guénard de l'Orient ? Il en a les yeux légèrement bridés, le nez camus, la force paisible, la foi sereine. Même carrure, mais pas les mêmes blessures.

Battu par les siens et renié par ses parents

Mohammed-Joseph est un al-Sayyid al-Moussaoui : une famille de Bagdad qui remonte au Prophète. Fils adulé d'un seigneur, ce chiite se destinait à une vie aisée d'homme d'affaires quand, à 23 ans, en 1987, il ne peut échapper au service militaire qu'impose le régime de Saddam Hussein. Bonne nouvelle : il échappe aux combats contre l'armée iranienne. Mauvaise nouvelle : il doit partager la chambrée d'un chrétien. « *J'ai eu envie de vomir en apprenant ça, se souvient-il. Chez nous, traiter un ennemi de "face de chrétien", c'est risquer la mort tant l'injure est humiliante.* »

La « face de chrétien » se nomme Massoud. Un agriculteur de 44 ans, enrôlé par erreur. En attendant sa révocation, Mohammed est bien forcé de cohabiter avec le « lépreux ». Or, entre les deux hommes, se noue au fil des semaines une estime. Touché par la bienveillance de Massoud, Mohammed cherche à



Devenu Joseph par son baptême, ce chiite irakien réfugié en France avec sa famille publie le récit incroyable de sa conversion au christianisme en terre d'islam⁽¹⁾. Un témoignage de courage dans la foi recueilli à l'orée de la Semaine sainte.

le convertir. Devant ses questions de plus en plus pressantes, Massoud l'engage à relire le Coran. Durant une permission, le chiite plonge dans le Livre. Cette épreuve de vérité fissure la Pierre noire de sa croyance. « *Ce fut le début de mes ennuis* », dit le chiite du Christ, en découvrant un sourire phosphorescent.

Un songe mystérieux suivi de la lecture de l'Évangile de saint Jean, prêté par Massoud, bouleverse Mohammed (cf. www.famillechretienne.fr). Le Christ le touche au cœur. Il revient chez lui converti, sans rien pouvoir confier à ses proches. Le luxueux palais familial se transforme en prison de silence. Mohammed lit la Bible en cachette, invoque Jésus lorsqu'il s'agenouille cinq fois par jour avec les siens - « *J'avais découvert en priant avec Massoud une proximité avec Dieu, dans le dialogue intérieur. Cela me changeait totalement de la prière ritualiste de l'islam* ». Mais ce double jeu, cette « comédie pathétique », lui devient insupportable, surtout lorsqu'il se